Pour l'Alsace, à la peine...

Le général Émile Reibell, un Strasbourgeois dans l'armée française
(1914-1918)

*For Alsace, on duty... General Emile Reibell, born in Strasbourg, in the French
Army (1914-1918)*

*Für das geplagte Elsass... General Emile Reibell, ein Straßburger in der
französischen Armee (1914-1918)*

Lucie Feig

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1942>

DOI : 10.4000/alsace.1942

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 167-180

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Lucie Feig, « Pour l'Alsace, à la peine... », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1942> ; DOI : 10.4000/alsace.1942

Pour l'Alsace, à la peine...

Le général Émile Reibell, un Strasbourgeois dans l'armée française (1914-1918)

« L'avenir est sombre, l'horizon toujours plus menaçant. Je n'ai pas d'autre ambition que le salut du pays et la libération de l'Alsace et il n'y aurait pas d'avancement qui pût me consoler jamais de la perte de ces espoirs que je conserve malgré tout et que je mets au-dessus de tout. »¹ En 1937 le général d'infanterie Émile Reibell rédige ces lignes en se remémorant les sentiments qui l'habitaient au combat pendant la Première Guerre mondiale. Son témoignage de guerre est d'ailleurs tout entier dédié à sa région natale comme le démontre son titre : *Pour l'Alsace, à la peine...* Ces Mémoires, restés inédits jusqu'à aujourd'hui, rédigés entre 1935 et 1938 et composés de cinq tomes, retracent les conditions de vie d'Émile Reibell durant le premier conflit mondial. Ce témoignage permet aux historiens de dresser un portrait du général Reibell, de retracer son parcours de guerre et de s'interroger sur son souhait de voir l'Alsace et la Lorraine mosellane revenir à la France.

Un officier alsacien dans l'armée de la République

Émile Reibell est né en 1866 à Strasbourg dans une famille de la haute bourgeoisie alsacienne. Son père, Auguste Reibell², un enfant de Sélestat, est général d'artillerie. Il a participé à la guerre franco-prussienne.

1. Service Historique de la Défense-Terre (SHD-T), 1 K 186/4, REIBELL (Émile), *Pour l'Alsace à la peine...*, t. IV.

2. Id., 10 Yd 505, dossier militaire du général Auguste Reibell. - Halter (Alphonse), Schmitt (Jean-Marie), Reibell Auguste, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, 1988, t. XXX, p. 3 121-3 123.

Sa mère, Mélanie Reibell³, est née à Colmar. L'union d'Auguste et de Mélanie Reibell consacre le rapprochement de deux branches cousines de la famille Reibell : celle dite de La Roberstau et celle dite de Herrlisheim⁴. Après la défaite de la France face à la Prusse en 1870-1871, les parents d'Émile Reibell optent pour la France et choisissent la nationalité française pour leur deux fils, Émile et Eugène⁵. C'est donc loin de l'Alsace qu'Émile Reibell passe son enfance et son adolescence, mais l'amour pour cette région lui est transmis par ses parents.

Sa jeunesse est douce et paisible. Il reçoit une éducation soignée. En effet, il effectue sa scolarité dans des institutions prestigieuses comme le lycée parisien *Louis-le-Grand*. Après avoir obtenu son baccalauréat de mathématiques, en 1885, il est admis à Saint-Cyr⁶, d'où il sort deux ans plus tard, major de promotion, ayant fait le choix de l'infanterie. C'est alors qu'il entame sa carrière militaire en Afrique et intègre le 1^{er} régiment de tirailleurs algériens. Dans ses feuillets de notations, les appréciations que reçoit Reibell sont excellentes jusqu'à son départ du régiment en 1898. Tour à tour, son « intelligence », sa « modestie » et sa « facilité d'élocution »⁷ sont soulignées par ses supérieurs qui ne lui adressent que des éloges. Reibell est perçu comme un excellent officier appelé au plus bel avenir. Au début de la dernière décennie du XIX^e siècle, il participe à des opérations de conquête et de pacification du Sahara menées par la France dans un contexte de concurrence coloniale entre les puissances européennes. Nommé capitaine en 1895⁸, il prend part à l'expédition du général Duchesne à Madagascar, au cours de laquelle il est placé sous les ordres du général de Torcy. Au cours de cette campagne, Reibell note scrupuleusement ce qu'il vit et publie un ouvrage intitulé *Le Calvaire de Madagascar. Notes et souvenirs de 1895*⁹. Plus tard, afin de satisfaire son ambition, il passe le concours de l'École supérieure de guerre à Paris, où il entre en 1902 et obtient son brevet d'état-major avec la mention

3. PERNY (Pierre), *Drusenheim. Deux destins : le Rhin et les guerres, Histoire d'un village de Basse-Alsace*, Drusenheim, 1985.

4. PERNY (Pierre), « Les Reibell de Herrlisheim : une grande famille alsacienne issue de la Révolution », *Annuaire 1989, Société d'Histoire et d'Archéologie du Ried-Nord*, 1989, p. 161-175.

5. SHD-T, 10 Yd 505.

6. Le site de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr possède un moteur de recherche concernant toutes les promotions : <http://www.saint-cyr.org/fr/>. Émile Reibell a fait partie de la promotion de l'Annam.

7. SHD-T, 10 Yd 1677, dossier militaire du général Émile Reibell comprenant notamment ses états de services.

8. *Id.*

9. REIBELL (Émile), *Le Calvaire de Madagascar. Notes et souvenirs de 1895*, Paris, 1935. Si, au cours de cette campagne victorieuse, seulement vingt-cinq soldats ont été tués au cours des combats, des centaines d'autres ont succombé aux épidémies, ce qui explique le titre de cet ouvrage, publié à l'occasion du quarantième anniversaire des événements.

Photographie d'Émile Reibell non datée ayant pour légende manuscrite non signée : « Le capitaine Reibell, aujourd'hui général, chef de la mission, après la mort du commandant Lamy. Il est l'éminent historiographe de la mission (carnet de route chez Plon, Paris). »

Très Bien le 28 octobre 1903. Il poursuit ensuite sa carrière en Afrique et participe notamment à la mission Foureau-Lamy menée dans le Sahara, du 20 septembre 1898 au 29 octobre 1900, au sujet de laquelle il publie un autre ouvrage¹⁰. Il obtient le grade de colonel en 1909 et prend alors la tête du 7^e régiment d'infanterie de Cahors.

L'incident marocain et ses conséquences

Toujours très bien noté par ses supérieurs, Reibell mène jusque-là une carrière fulgurante marquée par un avancement régulier. Or, son parcours militaire prend un tournant en 1912. À cette date, il commande le 1^{er} tirailleurs algériens à Meknès, au Maroc. Après des accrochages avec des tribus locales et la mutilation des cadavres d'un lieutenant et d'un sergent français par l'ennemi, Reibell lance, le 24 janvier 1912 à Aïn Marouf, une opération punitive et fait trancher la tête par ses tirailleurs à vingt

10. REIBELL (Émile), *L'Épopée saharienne, carnet de route de la mission saharienne Foureau-Lamy (1898-1900)*, Paris, 1931.

Photographie d'Émile Reibell et de son épouse Juliette, lors de leurs noces d'or, ayant pour légende manuscrite : « Souvenir des noces d'or du général d'infanterie Émile Reibell et de Madame Reibell, née Juliette, Maris, Émilie Varloud, unis à Blida le 14 avril 1894, célébrées Périgueux, le 14 avril 1944, dans la villa de Mademoiselle Huguette Pouquet, 94 rue Victor Hugo, voisine du couvent des Carmes, leur refuge providentiel. »

cadavres de Marocains tués lors des combats, « trophées » qu'il expose ensuite sur un mur. Ce type de représailles était pratiqué par d'autres officiers français à cette époque. Reibell se félicite « d'avoir (ainsi) frappé les esprits » et affirme avoir obtenu le soutien, et même « les éloges »¹¹ du

11. SHD-T, 1 K 186/1, REIBELL (Émile), *Mes Souvenirs*.

général Franchet d'Espèrey (nommé le 24 août suivant commandant des troupes d'occupation du Maroc occidental).

Or, l'affaire remonte jusqu'à Paris par le biais d'une photographie des têtes prise par un sous-officier et est connue de l'opinion. Les faits sont évoqués et, semble-t-il, déformés¹² par le journal *L'Humanité*. Jean Jaurès, député socialiste et fervent opposant à l'intervention militaire française au Maroc¹³, porte l'affaire devant la Chambre en juin 1913 alors que l'armée se trouve déjà sous les feux de l'actualité en raison de la discussion de la loi des trois ans. Le colonel Reibell est alors sanctionné : d'abord envoyé à Blida, en Algérie, il est nommé, le 19 novembre 1913, au commandement par intérim de la 31^e brigade de la 16^e division d'infanterie¹⁴, stationnée à Bourges, dans le Cher. Dès lors, sa carrière est fortement ralentie. C'est donc dans un état d'esprit empreint d'amertume qu'il s'apprête à combattre et à commander ses hommes durant la Première Guerre mondiale.

Le 6 août 1914, trois jours après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, la 31^e brigade quitte Bourges en train¹⁵. Cette date marque le début des tribulations de Reibell pendant cette guerre, où il va commander, la plupart du temps, une brigade et à l'occasion la 16^e division d'infanterie. Dans ses Mémoires, il livre un bilan des fonctions supérieures à celle que remplit en temps normal un officier de son grade qu'il a assumées tout au long de la guerre : « J'assure une fois de plus, l'intérim du commandement d'une division. La première fois, c'était au départ du général de Maud'huy de la 16^e division d'infanterie en septembre 1914, puis au départ du général Rouquerol au mois d'août 1916 et à celui du général Pauflin [de Saint-Morel] en novembre 1917 »¹⁶. Entre septembre 1914 et février 1918, c'est finalement à quatre reprises que Reibell a pris à titre provisoire le commandement de la division. Ces intérim ont été de courte durée puisque, systématiquement, un nouveau général de division est ensuite appelé à commander l'unité.

Cette situation laisse Reibell très aigri, malgré sa nomination au grade de général de brigade le 23 décembre 1915, car son objectif est d'obtenir le grade de général de division, qu'il ne réussit pas à décrocher. La paralysie de sa carrière revient comme un *leitmotiv* dans ses Mémoires de guerre. Il affirme n'avoir plus eu d'avancement en raison de « l'affaire des têtes »

12. *Id.*, 1 K 186/6, extraits d'articles de journaux conservés par le général Reibell dans ses papiers personnels.

13. AYACHE (Albert), *Le Maroc. Bilan d'une colonisation*, Paris, 1956, p. 70-73.

14. SHD-T, 1 K 186/1 et 10 Yd 1677.

15. *Id.*, 1 K 186/1, REIBELL (Émile), *Mes Souvenirs*, 1 K 186/4, REIBELL (Émile), *Pour l'Alsace à la peine...*, t. I. – *Id.*, 26 N 666/6, journaux de marches et opérations (JMO), 85^e régiment d'infanterie, du 1^{er} au 20 août 1914. – RIMBAULT (Paul), *Journal de campagne d'un officier de ligne : Sarrebourg, la Mortagne, forêt d'Apremont (août-février 1915)*, Paris, 1916, p. 13-19.

16. *Id.*, 1 K 186/4, REIBELL (Émile), *Pour l'Alsace à la peine...*, t. V.

de 1912 au Maroc. Il se plaît à parler « d'ostracisme marocain »¹⁷ pour expliquer la situation inconfortable dans laquelle il se trouve jusqu'à la fin de sa carrière. Ainsi, durant la guerre, Reibell est tiraillé entre deux sentiments parfois antagonistes : appétence professionnelle et patriotisme. « (Mon) ambition sera satisfaite le jour où je commanderai la 16^e division », écrit-il sans ambages¹⁸, tout en ayant conscience que « dans la grande épreuve imposée à (son) pays le devoir était de se taire et d'exclure tout amour-propre »¹⁹. Cependant, si le 2 mai 1917 Reibell prend la tête de l'infanterie divisionnaire de la 26^e division²⁰, il ne lui est jamais accordé de commander une division à titre définitif pendant le conflit. Malgré tout, il fait ce qu'il est convenu d'appeler une « belle guerre »²¹. Reibell prend tout d'abord part à l'offensive en Lorraine, au cours de laquelle il combat à Domèvre-sur-Vezouze et à Blâmont, en Meurthe-et-Moselle. Il participe ensuite à la bataille des frontières engagée à partir du 11 août 1914, qui oppose la 1^{ère} armée du général Dubail²² et la 2^e du général de Castelnau²³ aux VI^e et VII^e armées allemandes.

Aux portes de l'Alsace

C'est dans ce contexte que se déroule, du 18 au 20 août 1914, la bataille de Sarrebourg. Livrée à la porte de l'Alsace, elle revêt une importance toute particulière pour Reibell puisque « (son) but de guerre était la libération de l'Alsace, (son) pays natal »²⁴. Au matin du 18 août les premières unités françaises s'approchent de Sarrebourg. « À 12 heures 30, écrit Reibell, la 31^e brigade débouche par le moulin de Zarixin pour aller occuper Sarrebourg »²⁵, où elle trouve « une ville aux volets clos et aux rues désertes ; (dans laquelle) la population ne se montra que petit à petit, craintivement et mystérieusement »²⁶. Le 19 août la brigade Reibell doit attaquer au nord-est de Sarrebourg, mais l'artillerie allemande retarde sa progression.

17. *Id.*, t. II. Ce terme « d'ostracisme » se retrouve également dans sa correspondance conservée au SHD-T.

18. *Id.*, 1 K 186/4, REIBELL (Émile), *Pour l'Alsace à la peine...*, t. III.

19. *Id.*, t. IV.

20. *Id.*, 10 Yd 1677.

21. Cet itinéraire a été retracé grâce aux Mémoires du général Reibell ainsi qu'à l'étude des JMO. – SHD-T, 26 N 504/12-13 : JMO, 31^e brigade ; 26 N 666/1-13 : JMO, 85^e régiment d'infanterie ; 26 N 670/4-8 : JMO, 95^e régiment d'infanterie ; 26 N 313/1-6 : JMO, 26^e division d'infanterie.

22. Voir GRANDHOMME (Jean-Noël), SAVIGNOL (Alain) (dir.), *Dictionnaire des officiers généraux français de la Première Guerre mondiale (1914-1919)* (à paraître).

23. *Id.*

24. SHD-T, 1 K 186/4, REIBELL (Émile), *Pour l'Alsace à la peine...*, t. I.

25. *Id.*

26. *Id.*

Photographie prise lors de la mission Foureau-Lamy (1898-1900) à laquelle a participé Émile Reibell. La légende accompagnant cette photographie indique qu'elle représente de gauche à droite : Émile Reibell, Victor Bernard, Docteur Fournial, Rondenoy, de Chambrun, Verlet-Hamm, Britsch.

La journée reste incertaine et la bataille décisive a lieu le lendemain²⁷. Les unités de Reibell combattent jusqu'à 16 heures 30, moment où il leur est ordonné de se replier en raison de l'efficace résistance de forces allemandes supérieures. En évoquant cette journée du 20 août 1914 dans ses Mémoires, Reibell livre un détail qui mérite d'être relevé : « Je (me rends) auprès du général Delétoille, commandant la 25^e division (...). J'arrive à (le) décider, en (le) conjurant pathétiquement, de ne pas laisser échapper la victoire qui appartient aux plus tenaces et aux plus audacieux, à faire demi-tour et à se reporter en avant dans la direction du Rebenberg et de Sarrebourg. C'est un fait unique je crois dans les annales de la guerre. (...) Cette division fit donc volte-face (...) dans la direction de Sarrebourg (...). Personne n'a relaté l'évènement historique dont je garantis l'authenticité. (...) Le sort de la journée n'ayant pas été modifié par la 25^e division d'infanterie, son chef ne se vanta pas de s'être laissé entraîner par mes oburgations (...). Le général de Castelli mentionne la contre-attaque de la 25^e division

27. ELMERICH (Joseph), *Août 1914 : la bataille de Sarrebourg*, Sarrebourg, 1993.

d'infanterie dans son ouvrage sur le 8^e corps d'armée en Lorraine, sans dire à qui elle est due. »²⁸

Dans ce passage, Reibell s'attribue donc le mérite d'avoir convaincu Delétoille de déclencher une riposte de la 25^e division permettant de faciliter la retraite du 8^e corps. Or, cette contre-attaque a bien eu lieu en fin d'après-midi et des unités appartenant à cette division ont effectivement fait demi-tour en direction de Sarrebourg²⁹. Cependant, nous n'avons à notre disposition aucun élément qui nous permette de confirmer les propos de Reibell. Est-il réellement à l'origine de cette manœuvre ? Voici donc un exemple de limite d'un témoignage pour l'historien : il est presque impossible d'attester les dires du général Reibell si nous ne disposons pas d'au moins une autre source les corroborant. Finalement, la retraite opérée le 21 août se déroule sans incident mais la bataille de Sarrebourg est une défaite pour l'armée française ; elle consacre la faillite du plan XVII élaboré par l'état-major français.

Soldat parmi les soldats

À la fin d'août 1914, Reibell et ses unités sont engagés dans les combats de Mattexey, Clémentaine et sur la Mortagne, avant de se retrouver, au mois de septembre, au bois d'Ailly, à l'est de Saint-Mihiel, dans la Meuse, où ils restent jusqu'en décembre. À cette date, ils prennent en compte le secteur de la forêt d'Apremont et du bois Brûlé pour plus d'une année. En février 1916 la 31^e brigade est appelée à intervenir à proximité de Douaumont, à une soixantaine de kilomètres d'Apremont. Ce sont ensuite les Éparges et le secteur du tunnel de Tavannes dans la Meuse, où se déroulent les combats du Chénais et de la Laufée. Ce n'est qu'en décembre 1916 que Reibell quitte la Lorraine pour la Somme, avant de revenir en Argonne, région naturelle à cheval sur la Meuse et la Marne. En avril 1917, il participe alors à l'offensive en Champagne, en marge de la bataille du Chemin des Dames ; puis, durant l'été, il intervient successivement devant Saint-Quentin et à la Cote 304, associée au Mort-Homme, devant Verdun. À la fin de l'année, il est à Vauquois où ont eu lieu de tristement célèbres épisodes de la guerre de mines. Il finit la guerre au bois des Caures, au nord de Verdun. Plusieurs des noms de secteurs qu'il a occupés avec ses hommes résonnent toujours, de façon émouvante, dans la mémoire

28. SHD-T, 1 K 186/4, REIBELL (Émile), *Pour l'Alsace à la peine...*, t. I.

29. *Id.*, 26 N 667/1, JMO, 86^e régiment d'infanterie, du 2 août au 2 octobre 1914.

collective et sont devenus des lieux de mémoire³⁰. Après la conclusion de l'armistice, Reibell participe à l'occupation de la Rhénanie.

Durant ce long parcours de guerre, Reibell n'est pas blessé une seule fois, mais il connaît la douleur du deuil. Plusieurs fois dans ses Mémoires, il énumère les noms de ses proches tués au combat. L'affliction liée à la perte d'amis le suit tout au long des quatre années de guerre. Mais c'est la mort de son fils, Louis Reibell, âgé de vingt ans, pilote dans l'aviation française, abattu le 1^{er} août 1918, qui lui cause le plus de chagrin. Émile Reibell livre un récit poignant de la fin tragique de ce fils : « (Louis) fait honneur aux ailes françaises (...), laissant un si bel exemple de courage et d'esprit de sacrifice. (...) Puisse la pensée que tous nos sacrifices ne seront pas inutiles au succès final nous être de quelque soulagement! Mais le cœur des mères y est indifférent, et le deuil est inconsolable par des considérations purement humaines! (...) J'ai retrouvé avec une poignante émotion le lieu où reposent (Louis et ses trois camarades), une si radieuse jeunesse et tant de belles espérances fauchées. »³¹ Face à la mort de masse et à celles le touchant personnellement, Reibell reste guidé par son patriotisme qui lui dicte de ne pas laisser ces morts impunies. Il en fait un argument pour poursuivre la guerre. C'est pour cela qu'il refuse toute idée de « paix blanche » ou d'une « paix à l'amiable » avec l'Allemagne envers laquelle il a développé, déjà avant la guerre, un esprit de revanche.

Dans ses Mémoires, le général Reibell évoque également son quotidien durant la guerre. Il expose ses relations, parfois tendues, avec ses supérieurs dont il lui arrive de se modifier voire d'outrepasser les ordres. Ainsi, lorsqu'il stationne à Douaumont, il octroie des délais supplémentaires pour laisser plus de repos à ses hommes éreintés par les combats. En outre, en tant qu'officier supérieur, puis général, il doit organiser des conférences et autres réunions afin de lancer par exemple des coups de main, opérations périlleuses réalisées de nuit par des unités restreintes sur des petits postes des lignes adverses. Pareillement, il définit les travaux à entreprendre dans les tranchées : fortifications, camouflage ou encore mise en place de défenses accessoires³². Ses activités journalières au front sont aussi rythmées par la rédaction de nombreux documents assurant la communication entre différentes unités. Reibell se plaint à plusieurs reprises « du règne de la paperasserie état-majorique »³³ et juge ces exercices administratifs imposés inefficaces en raison de leur lourdeur et de leur formalisme.

30. Sur cette thématique voir l'incontournable ouvrage de NORA (Pierre), *Les Lieux de mémoire*, Paris, 1984-1993.

31. SHD-T, 1 K 186/4, REIBELL (Émile), *Pour l'Alsace à la peine...*, t. V.

32. GOYA (Michel), *La Chair et l'acier. L'armée française et l'invention de la guerre moderne (1914-1918)*, Paris, 2004, p. 206.

33. SHD-T, 1 K 186/4, REIBELL (Émile), *Pour l'Alsace à la peine...*, t. III.

Photographie de la tombe de Louis Reibell dans le cimetière de Herrlisheim portant l'inscription suivante : « Louis Reibell né à Alger le 3 octobre 1898. à la mémoire d'André Varloud, son oncle, né à Blida le 18 octobre 1895. sous-lieutenants d'artillerie, chevaliers de la Légion d'honneur, morts pour la France en combat aérien les 1er et 11 août 1918. Priez pour eux. »

Si le travail administratif l'ennuie, Reibell s'attache pleinement, en revanche, à remplir son rôle d'officier responsable d'hommes. Ainsi, il fait part de son attachement pour certains officiers qui travaillent à ses côtés et décrit leurs qualités et leur professionnalisme. C'est par exemple le cas du capitaine Bourgeois, du 85^e régiment d'infanterie de la 31^e brigade, et du chef d'escadrons Beau, officier de cavalerie muté à la 31^e brigade. « Je répète ici que si l'on me demandait quel est l'homme le plus chic que j'aie connu dans mon existence longue et mouvementée, écrit-il : je répondrais, sans une minute d'hésitation, Ferdinand Beau. (...) C'était un ami (...) sur lequel je pouvais entièrement compter et qui était pour moi un appui moral et un exemple vivant. »³⁴ Reibell sait reconnaître le labeur de ses subordonnés et n'hésite pas à faire leur éloge. Toutefois, il est un chef exigeant qui demande aux officiers placés sous ses ordres de faire leurs preuves et attend d'eux beaucoup de rigueur.

De plus, Reibell affirme prendre soin de ses troupes et cherche même parfois à leur faire plaisir, par exemple, en « (distribuant) aux poilus, à titre de récompense, des pipes avec l'inscription : '31^e brigade' qui feront fureur »³⁵. Ce type d'attention permet d'entretenir le moral des combattants et de leur témoigner une certaine considération. Reibell se montre effectivement assez critique envers ses camarades-officiers qui font peu de cas de la vie de leurs hommes en les envoyant se faire tuer

34. *Id.*, t. V.

35. *Id.*, t. I.

au cours d'opérations risquées et mal préparées. Il essaie régulièrement d'obtenir des décorations pour ses unités lorsqu'elles accomplissent des actes de guerre remarquables. Ce désir de reconnaissance le pousse à remuer ciel et terre pour faire décorer sa brigade et ses régiments après leur intervention dans le secteur de Douaumont, en 1916. Il se montre très exigeant et pointilleux à ce sujet. « Je demandais (...) que le libellé de ma citation fut modifié et transformé en une citation de la 31^e brigade sous mon commandement. Satisfaction me fut donnée (...) mais pour que celle-ci fut pleine et entière il y avait encore un détail d'écriture à introduire dans le libellé, en mentionnant après 31^e brigade, 'comprenant les 85^e et 95^e régiments' de façon que mes deux régiments eussent droit à la fourragère »³⁶. Reibell est donc un chef difficile à contenter, attaché à des valeurs morales telles que le respect, l'obéissance et le patriotisme. Ces traits de caractère ne l'empêchent pas de ménager ses hommes et se rendre le plus souvent possible auprès d'eux en effectuant des tournées d'inspection jusqu'en première ligne.

Son statut d'officier supérieur, puis général, lui permet de bénéficier de conditions de vie en campagne autrement plus confortables que celles de la plupart des poilus. Ainsi, lui arrive-t-il de dépeindre dans ses Mémoires des instants de convivialité et d'échanges vécus à sa « popote », mot argotique désignant aussi bien la cuisine roulante que la réunion de personnes qui mangent ensemble. Reibell détaille notamment certains menus copieux tel celui proposé au début de l'année 1915 : « Un potage argenté, bœuf bouilli, sauce tomate, lentilles au lard, salade, fromage et fruits. On ne meurt pas de faim au front ! »³⁷ Ces instants arrachés à la dureté des temps, presque festifs, ne semblent pas détourner Reibell de ses convictions et de ses buts de guerre, puisqu'il rappelle que « la conversation sur les sujets les plus divers suffisait à nous distraire et à nous égayer, sans que jamais un jeu de cartes ait figuré sur notre table, ni une bouteille de champagne ; nous avions fait le vœu après Sarrebourg et l'abandon du terrain conquis de n'en faire sauter le bouchon qu'au retour en Alsace, et nous avons tenu parole »³⁸. Cependant, de nombreux désagréments ont tout de même touché Reibell, qui décrit régulièrement les mauvaises conditions climatiques et relève notamment, comme de nombreux poilus dans leurs témoignages, les jours où la boue et la pluie investissent les tranchées. Un autre fléau revient souvent dans ses Mémoires : la présence des rats, en particulier lors de son séjour dans le secteur du tunnel de Tavannes. Mais la privation qui le gêne le plus est celle de sommeil. Pour Reibell, le quotidien de la guerre est donc fait à la fois de petits plaisirs et de tourments.

36. Id., 1 K 186/4, REIBELL (Émile), *Pour l'Alsace à la peine...*, t. III.

37. Id.

38. Id., t. II.

Conclusion

À travers ses Mémoires de guerre, le général Reibell laisse donc entrevoir de lui un portrait riche. C'est un personnage intelligent, un patriote et un militaire brillant, mais aussi un homme, parfois aigri, en mal de reconnaissance. Durant la Première Guerre mondiale, c'est pour son pays et surtout pour sa terre natale qu'il combat.

Finalement, la victoire et le traité de Versailles, signé la 28 juin 1919, permettent à Reibell de revoir l'Alsace française. Pour son plus grand bonheur, il achève sa carrière, en 1926, dans la capitale alsacienne et commande la place de Strasbourg, où il réside jusqu'en 1940³⁹. La Seconde Guerre mondiale le force à s'exiler avec sa femme à Périgueux. L'histoire se répète pour Reibell. À nouveau éloigné de sa région d'origine, il écrit dans son testament : « Le retour en Alsace est le vœu fervent de tous les exilés ; mais c'est une échéance qui peut être lointaine et qui peut dépasser les limites de notre existence terrestre »⁴⁰. En effet, cette rentrée tant espérée n'a pas lieu, sans que l'on sache trop pourquoi. Quand Reibell s'éteint à Périgueux le 4 juin 1950, à l'âge de 84 ans, Strasbourg est pourtant libéré depuis cinq ans et demi. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que sa vie ne semble pouvoir se comprendre sans analyser son attachement à l'Alsace dont le destin tourmenté ne l'a jamais laissé indifférent.

39. Archives municipales de Strasbourg, 603 MW 665, fichiers domiciliaires des Reibell qui ont vécu à Strasbourg.

40. SHD-T, 1 K 186/1.

Résumé

Pour l'Alsace, à la peine... Le général Emile Reibell, un Strasbourgeois dans l'armée française (1914-1918)

Le général Emile Reibell est né en 1866 à Strasbourg. Issu d'une famille appartenant à la haute bourgeoisie, il suit la même voie que son père en débutant une carrière militaire en 1887, en Algérie. Il participe alors à des expéditions de pacification du Sahara. Il quitte l'Afrique en 1913 et prend le commandement d'une brigade d'infanterie à Bourges. Durant la Première Guerre mondiale, le général Reibell est envoyé uniquement sur le sol français. Il n'est pas blessé mais son fils Louis meurt au combat en 1918. Entre 1935 et 1938, Emile Reibell rédige ses mémoires de guerre, restés inédits, qui retracent son parcours et ses conditions de vie au cours du conflit.

Zusammenfassung

Für das geplagte Elsass... General Emile Reibell, ein Straßburger in der französischen Armee (1914-1918)

General Emile Reibell ist 1866, in Strassburg, geboren. Er gehört zu dem Grosbürgertum. 1887 beginnt er seine Offizierslaufbahn in Afrika an. Er hat an mehrere Expeditionen in der Sahara teil genommen. 1913 verlässt er Afrika und übernimmt die Führung einer Brigade in Frankreich. Während des Ersten Weltkrieges, kämpfte er nur in Frankreich. Er wird nicht verwundet aber sein Sohn Louis wird 1918 im Krieg getötet. Nach dem Krieg, zwischen 1935 und 1938, hat Emile Reibell seine Memoiren geschrieben. Der fünfbandige Text beschreibt seine Lebensbedingungen während des Krieges.

Summary

For Alsace, on duty... General Emile Reibell, born in Strasbourg, in the French Army (1914-1918)

General Emile Reibell was born in 1866 in Strasbourg. He belonged to the upper class. In 1887, he started his military career in Africa, in Algeria. He took part in expeditions located in Sahara desert. He left Africa in 1913 and was in charge of Bourges' 31 infantry squad. During the First World War, he only fought on the french soil. He was not injured, however his son Louis died in 1918. From 1935 to 1938, Emile Reibell wrote his memoirs. This five volumes work recounts his living conditions during the first world conflict.